

# LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 4 Thermidor, an VIII.



Détails sur les opérations du général Lecourbe dans le Foralberg & le pays des Grisons. — Objet de la mission du général Saint-Julien. — Promotions maritimes & militaires faites par le premier consul. — Nouveaux détails sur la prise de la frégate française la Désirée. — Troubles arrivés à Nuremberg. — Crainte du gouvernement portugal contre une invasion.

## PORTUGAL.

De Lisbonne, le 2 juillet (15 messidor).

La nouvelle s'étoit répandue ici depuis deux jours qu'un corsaire Français avoit pénétré jusques dans Paco-d'Arcos, mouillage situé à l'entrée de ce port, où nombre de bâtimens anglais, chargés de coton, en attendoient plusieurs autres de la même nation pour se réunir en convoi, & se rendre en Angleterre, & que ce corsaire ayant coupé les cables du plus grand de ces bâtimens, l'avoit pris & emmené. La confirmation de cette nouvelle a eu lieu aujourd'hui à la bourse.

Le gouvernement prend, depuis quelques jours, des précautions qui sembleroient indiquer qu'il craint un débarquement. Il a fait distribuer, par intervalle, sur toute l'étendue de nos côtes, des piquets de troupes chargés d'entretenir & d'allumer de nuit des feux, pour servir de signaux au besoin. Il a également ordonné que tout Portugais possédant un fonds de 240 mille reis, ou 1500 francs, se muniroit d'un fusil, & l'auroit en tout tems chez lui, avec seize cartouches à balles. Les autres habitans seront tenus de se pourvoir chacun d'une pique ou d'une hallebarde.

Il est sorti un vaisseau de 74 du bassin de l'arsenal, après y avoir été refondu entièrement. Le *Saint-Bernard*, un autre de nos bâtimens de 74, vient d'y être introduit pour la même opération.

## ALLEMAGNE.

De Nuremberg, le 10 juillet (21 messidor).

Il y eut quelques troubles ici, le 8, dans l'après-midi, peu avant le départ des Français. Quelques personnes ayant répandu le bruit que les Autrichiens étoient près de la ville, des gens du peuple s'attrouperent, & tinrent des propos sur ce qu'une ville de 50,000 ames se voyoit exposée à être mise à contribution par 200 hommes. Un ouvrier ayant dit des injures à un dragon français, qui étoit parti le dernier, celui-ci lui donna un soufflet; une trentaine de gens du peuple entourèrent aussitôt le dragon, le renverserent de son cheval, lui prirent un louis, & lui déchirerent son habit. Le commandant français étant revenu sur ses pas, fit arrêter cinq des hommes qui avoient maltraité le dragon, & déclara au sénat qu'il exigeoit satisfaction. On fit restituer au dragon ce qui lui avoit été pris; & le commandant français se contenta de faire amener devant lui les cinq prisonniers, puis les fit relâcher, après leur avoir exposé tout leur tort. Mais ce dit qu'en partant, il déclara qu'il tireroit vengeance de

cette insulte. Quelques soldats irrités commirent des désordres dans plusieurs cabarets, & enleverent deux chevaux au château, & autant au préfet de la ville. Le détachement français reprit la route d'Eichstæ, d'où il étoit venu.

De Franfort, le 16 juillet, (27 messidor).

Depuis samedi, les armées dans nos environs sont restées tranquilles; ce qui paroît fort extraordinaire. On parle beaucoup d'une suspension d'armes: on va même jusqu'à dire que Mayence, Fuld, Wurtzbourg, Bamberg, ont fait leur paix avec la république française. Ces nouvelles méritent confirmation.

Il y avoit hier dans cette ville plusieurs généraux français & beaucoup d'officiers. Le soir, ils sont retournés à leurs postes.

Les Français, qui sont en Bavière, envoient beaucoup de vivres, fourrages, &c. en Suisse.

Depuis hier, les officiers français portent un crêpe au bras en mémoire du premier grenadier de l'armée française.

Dans l'affaire de samedi dernier, le major du régiment de Beaulieu a été tué, n'ayant pas voulu se rendre prisonnier. Il s'appelle Dégremont. C'étoit un émigré français.

L'électeur de Mayence est encore à Wurtzbourg.

On mande de Vienne que les effets appartenans à la chapelle du ministre de Russie, ont été emballés & envoyés en Russie; qu'on y continue, avec activité, le recrutement; que le général Kray a reçu ordre de se retirer jusqu'aux frontières d'Autriche; que le comte Dietrichstein est parti pour Berlin & le prince Jean Feittenstein pour Pétersbourg, & que tous deux sont chargés de communiquer la réponse de la cour de Vienne aux ouvertures de paix faites par la république française.

P. S. La Prusse veut enfin travailler à une paix générale. Des couriers ont été expédiés de Berlin, le 1<sup>er</sup> juillet, pour toutes les cours, pour annoncer la résolution du roi, qui fait des vœux bien sinceres pour le succès de cette grande & difficile entreprise.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE. ARMÉE DU RHIN.

Extrait d'une lettre d'un employé supérieur.

Augsbourg, le 24 messidor.

Nos avant-postes étoient déjà près de Neustadt. On attendoit, à chaque moment, les français à Ratisbonne; mais le général Klenau, avec un corps de cavalerie considérable, y est entré, ainsi que le général Nauendorff, avec de l'in-

fanterie & de l'artillerie volante, & ont calmé, pour quelque tems, les inquiétudes des habitans de cette ville.

Le général Sainte-Suzanne avance dans la Franconie. Il ne s'est arrêté à Francfort que pour demander 800 mille francs de contributions. Cette ville réclame, près le général en chef, une diminution, & l'obtiendra probablement. L'attachement connu de cette ville pour la maison d'Autriche ne mérite pas d'être puni, puisqu'il n'y a rien à lui reprocher de notre part. Le général Sainte-Suzanne se loue beaucoup de la bravoure des soldats qui ont forcé, avec la bayonnette, le passage de la Nidda. Le corps des polonais s'y est distingué.

On assure que l'électeur de Saxe rappelle le prince de Reuss, saxon de nation, qui est au service de l'empereur. Voudroit-il par-là manifester l'intention de s'approcher de notre gouvernement? C'est ce qu'on ne tardera pas à connaître.

Le quartier-général du général en chef Moreau est à Munich. On s'attend bientôt à des nouvelles intéressantes, & de la part du général Sainte-Suzanne & de la part du général Lecourbe. Nous sommes à Landshut, au centre de la Bavière, & l'ennemi s'en éloigne.

On n'a pas encore imposé les états de Bavière. Ce sera un article de la neutralité que le général Moreau ne peut pas tarder à accorder à l'électeur.

On dit ici que l'armistice conclu en Italie, est approuvé par l'empereur. La nouvelle officielle n'en est pas encore arrivée au quartier-général; mais plusieurs circonstances la rendent probable, & on espère bientôt qu'une suspension d'arme à l'armée du Rhin, annoncera enfin la paix. Cette suspension trouvera, dans ce moment-ci, notre armée dans des pays capables de satisfaire pour long-tems à ses besoins. Le général Moreau prévoyoit cette époque, & dirigeoit, en conséquence, ses dernières opérations.

*Extrait d'une lettre d'un officier-général.*

Munich, le 26 messidor.

Le général Moreau a quitté le superbe château Nymphenbourg, à une lieue de Munich, où il n'a passé qu'une nuit; il a ordonné ses logemens dans un des faubourgs de cette ville. Les administrations occupent les palais de cette capitale, & les officiers de l'état-major couchent sur la paille dans une espèce de mauvaise caserne. Le général Moreau s'y trouve fort bien & personne n'ose se plaindre.

Le général Kray a de nouveau demandé un armistice, & il paroît qu'on est entré en pourparlers à cet effet. Les Autrichiens doivent, dit-on, se retirer de l'autre côté de l'Inn, &c.

Le contingent de l'électeur de Bavière se trouve dans des détresses, & il seroit difficile de l'en tirer si-tôt; c'est un des obstacles qui paroissent avoir empêché; jusqu'à présent, la conclusion de la neutralité que ce prince a demandé au général Moreau: on espère pourtant qu'on s'arrangera bientôt & que la paix de la Bavière annoncera celle de l'Autriche.

Le général Loelerc a eu une petite affaire à Landshut; il a fait environ 400 prisonniers & pris deux pièces de canon.

L'ennemi a fait une sortie d'Ulm; le général Richepanse qui bloque cette ville l'a repoussé vigoureusement, a tué ou blessé 150 hommes, & a fait à-peu-près autant de prisonniers.

*De Mayence, le 25 messidor.*

On a célébré aujourd'hui la fête du 14 juillet avec beaucoup de pompe. Le citoyen Skée, commissaire du gouver-

nement, a prononcé un discours en français, & le citoyen Neeb, municipal, un en allemand. Après que le premier eut prononcé son discours, il se tourna du côté des Français aussi prisonniers, & leur dit: « Vous apprenez, d'après les traitemens que l'on exerce à votre égard, que les républicains honorent la bravoure & la vertu, aussi bien dans leur ennemi que dans leurs propres forces ». Il prêta ensuite le serment de fidélité, en qualité de commissaire-général du gouvernement dans les quatre départemens, & comme préfet du département de Mont-Tonnerre.

*De Dunkerque, du 26 messidor.*

Vous paraissez, citoyen, mal informé sur un événement qui a eu tant de témoins: voici qui vous instruira beaucoup mieux; vous pouvez conter sur la vérité de ces détails.

Depuis long-tems les anglais méditoient d'attaquer les quatre frégates, armées dans ce port; on savoit qu'il préparoit des brûlots, & on a eu l'insouciance de n'en pas prévenir l'effet; on les avoit vu, le 18, en grand nombre, mouillés dans la grande rade. A une heure de la nuit, ils ont fait entrer dans la petite rade, près du port, par la passe de l'Ouest, quatre brûlots; les deux canonnières qui en défendoient l'entrée ont fait leur devoir, en leur ordonnant de laisser tomber l'ancre lorsqu'ils annonçoient venir de Bordeaux, destinées pour Dunkerque. Les Anglais ont, sans leur répondre, allumé les quatre brûlots qui, conduits par le courant, devoient tomber sur les quatre frégates mouillées en rade: les trois premières ont bien manœuvré, en coupant leurs cables, pour éviter les brûlots. Pendant ce tems, les Canonnières, le Risban & le fort Blanc ont fait le feu le plus actif, tirant continuellement sur les brûlots & sur les frégates anglaises entrées dans la rade par la passe de l'Est. Il paroît que la *Desirée*, la quatrième des frégates, s'est moins bien conduite que les trois autres; elle a été surprise & abordée par un pinacle & un brigantin anglais, chargés d'hommes noirs, qui ont sauté à l'abordage. Il est désolant de dire qu'on n'y étoit point du tout sur ses gardes; il n'y avoit que cinq hommes sur le gaillard d'avant, où le maître d'équipage a tué le premier officier anglais monté à bord; il a été maché par ceux qui le suivoient. Les anglais étoient déjà à bord quand on a sonné la cloche, pour avertir tout l'équipage; alors couché dans l'entrepont, tandis que la moitié eût dû être sur le pont.

L'état-major a payé cher son défaut de surveillance, ils ont tous été tués ou blessés. Lefevre-Plancy, capitaine, est mort, très-heureusement pour lui, à bord du bâtiment parlementaire qui a ramené les blessés Les Anglais, parmi lesquels se trouvoient des toulonnais & des marseillais, étoient tous stimulés par des boissons fortes, ils étoient furieux, & ont massacré des hommes sans défense; trente-deux ont été tués & 28 blessés: ils ont même tué un de leurs officiers à l'entrée de l'entrepont.

Cette frégate portoit cinquante canons, dont vingt-six de vingt-quatre livres de balles sur son pont; on ne fait aucune réflexion sur les torts des chefs qui ont montré si peu de surveillance: le gouvernement sûrement ne verra point avec indifférence une conduite aussi coupable.

Les brûlots, qui n'ont fait aucun effet, ont échoué sur la côte. Ils étoient doublés en cuivre; c'étoient de très-beaux bâtimens. Il y en avoit un qui pouvoit porter trente pièces de canon. On y a trouvé des pièces de gros calibre, dont plusieurs ont été ramenées & beaucoup de best en fer.

Nous  
tions du  
Le g  
l'ordre  
général  
chard,  
sa gauche  
voulut e  
mais ell  
& Mitt  
s'empar  
Jellachi  
dentz s  
Hiller,  
se voyan  
à propos  
Remus  
le 25 so  
occuper  
du géné  
Des l  
ce mois  
sion d'a  
Les Aut  
teresses  
  
Le gé  
Vienne,  
Massena  
régler, s  
armistice  
tances s  
Maringo  
—Le  
général  
consults,  
Le cit  
est nom  
des cons  
—Le  
préfet m  
Vence  
Redon  
Martini  
Nielly  
Bertin  
—No  
ration du  
la pétiti  
la donne  
Elle est  
nous puis  
Le pré  
la part d  
an après  
on croyo  
qui décer  
services  
reconnois  
leurs, etc

*De Strasbourg, le 30 messidor.*

Nous venons de recevoir les détails suivans sur les opérations du général Lecourbe :

Le général Moreau ayant donné au général Lecourbe l'ordre d'occuper le Vorarlberg & le pays des Grisons, ce général fit remonter le Lech aux divisions Gudin & Montrichard, & se porta avec sa droite sur Immenstadt, & avec sa gauche sur Renti. Une partie du corps du général Reuss voulut empêcher nos troupes de pénétrer dans le Vorarlberg ; mais elle fut culbutée & obligée de se retirer sur Ehrenberg & Mittenwald. Lecourbe continua ensuite sa marche & s'empara le 24 de Feldkirch. Le corps du général autrichien Jellachich fut obligé de se retirer par Sonnenberg & Pludentz sur Landeck. En même-tems le corps du général Hiller, qui étoit chargé de la défense du pays des Grisons, se voyant menacé d'être pris à dos & sur ses flancs, jugea à propos d'évacuer les Grisons, & de se retirer sur Davos, Remus & Finstermuntz. Le général Lecourbe a transféré le 25 son quartier-général à Feldkirch ; & après avoir fait occuper Coire, il a établi ses communications avec le corps du général Moncey dans la Valteline.

Des lettres particulières d'Augsbourg, en date du 25 de ce mois, portent qu'après bien des pourparlers, la suspension d'armes entre les généraux Moreau & Kray a été signée. Les Autrichiens nous cedent comme places de sûreté les forteresses d'Ulm & d'Ingolstadt.

*De Paris, le 5 thermidor.*

Le général Saint-Julien, arrivé hier à Paris, venant de Vienne, étoit accompagné d'un aide-de-camp du général Massena. Il est chargé, de la part de S. M. l'empereur, de régler, avec le gouvernement français, les conditions d'un armistice général, & de s'entendre sur différentes circonstances survenues dans l'exécution de la convention de Maringo.

*( Article officiel ).*

— Le premier consul a nommé le chef de brigade Bessières général de brigade, commandant en second la garde des consuls, & spécialement attaché à la cavalerie.

Le citoyen Odonor, chef de brigade du 10<sup>e</sup>. de chasseurs, est nommé chef de brigade commandant la garde à cheval des consuls.

— Le citoyen Caffarelli, conseiller d'état est nommé préfet maritime à Brest ;

Vence, contre-amiral, préfet maritime à Toulon ;  
Redon, conseiller d'état, préfet maritime à l'Orient ;  
Martin, contre-amiral, préfet maritime à Rochefort ;  
Nielly, contre-amiral, préfet maritime à Anvers ;  
Bertin, ordonnateur, préfet maritime au Havre ;

— Nous n'avons imprimé que quelques mots de la déclaration du premier consul à la commission chargée d'examiner la pétition des habitans de Saint-Cloud. Nous croyons devoir la donner ici telle qu'elle se trouve dans le journal officiel. Elle est trop honorable pour le premier consul, pour que nous puissions la passer sous silence.

Le premier consul a déclaré, « qu'il n'accepteroit rien de la part du peuple pendant le temps de sa magistrature, ni un an après qu'il auroit cessé ses fonctions ; & que si plus tard on croyoit devoir lui appliquer l'article de la constitution qui décerne des récompenses aux guerriers qui ont rendu des services signalés à la république, alors il accepteroit avec reconnaissance les bienfaits du peuple ; que son projet d'ailleurs, étoit de proposer au corps législatif de décerner des

récompenses aux guerriers qui se sont le plus distingués par leurs hauts faits & leur désintéressement ; que c'étoit un moyen sûr d'étouffer tous les germes de corruption & de régénérer la morale publique ».

— Le citoyen Morand, commandant d'armes de Paris, part pour l'Italie, où il va prendre le commandement d'Alexandrie.

— Le journal officiel vient de publier l'état des objets d'artillerie conquis par l'armée de réserve. Il en résulte que cette armée a pris à l'ennemi 1685 bouches à feu, 592,254 boulets, 52,786 bombes, 11,549 obus, 5,017,178 cartouches d'infanterie, 1,706,000 livres de poudre, 517,360 livres de plomb, & 36,707 fusils.

— Les forces militaires de la république cisalpine s'organisent avec succès & célérité. Par les soins du général Pino, une demi-brigade, forte de 1000 hommes, est déjà sortie de Milan ; une seconde est presque au complet, ainsi qu'un régiment de cavalerie & un corps d'artillerie.

— Le général cisalpin Lecchi a été promu au grade de général de division.

— Le commissaire des guerres Vidal, prévenu d'avoir détourné à son profit des bestiaux qu'il avoit requis de l'armée d'Italie, a été acquitté & renvoyé à ses fonctions par jugement d'une commission militaire convoquée par le général Loison.

— Le général Augereau, qui étoit en route pour Paris, a reçu à Bruxelles un courier qui a fait changer sa destination. Après un conseil de guerre qu'il tint dans cette ville, & auquel assisterent plusieurs officiers supérieurs, ce général s'est mis en route pour Mayence.

— On mande de Bruxelles que le général Vandamme n'est plus en activité ; il s'est retiré à Cassel, sa ville natale. On attend un autre général qui doit le remplacer dans le commandement des troupes qui se trouvent dans la ci-devant Belgique.

— On a lancé, à Rochefort, le 17 messidor, un vaisseau de 74 canons, nommé *L'Aigle*.

— La fête du 14 juillet a été célébrée de la manière la plus brillante & la plus solennelle à la Haye & dans toutes les villes bataves où il y a garnison française.

— L'électeur de Mayence, avant son départ d'Aschaffenburg, a fait présent au baron d'Albini d'un fief très-considérable.

— On remarque comme une chose assez singulière, que dans tous les cabinets de figure en cire qui sont très-multipliés en Allemagne, on y voit toujours Bonaparte ; c'est son portrait qui attire le plus de regards. Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est qu'il est toujours près de l'archiduc Charles.

— On prétend que l'empereur de Russie fait marcher sur les frontières de la Gallicie soixante mille hommes pour appuyer la demande qu'il fait à l'empereur d'Allemagne, de quinze cents mille roubles pour dédommagement des frais de la campagne dernière. On ajoute que Paul I<sup>er</sup>. a l'intention de s'emparer de la Gallicie, s'il n'est promptement satisfait.

— Le pape est arrivé à Pesaro le 28 prairial ; il s'est remis en route le 30, & étoit attendu à Rome le 12 ou le 13 messidor. Le roi de Sardaigne a été à sa rencontre.

LITTÉRATURE.

Le troisième numéro du *Mercury* a paru aujourd'hui : il est peut-être plus remarquable encore que les précédens par le nombre d'excellens morceaux dont il est rempli. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur citant quelques passages du deuxième extrait de l'Ouvrage de madame de Staël, ou les observations les plus judicieuses sont toujours exprimées dans le style le plus élégant.

« Andromaque exilée en Epire, invoque les mânes d'Hector, près d'un tombeau de gazon qu'elle lui a dressé de ses mains au fond d'un bois sacré. Elle y verse des libations, elle y dépose les dons funebres. Tout ce qui l'entoure la rappelle à sa douleur. Elle a nommé les ruisseaux voisins, le *Simoïs* & le *Xanthe*. Elle a figuré plus loin les portes de Scée, où son époux la quitta pour la dernière fois. Au moment même Enée paroît : Andromaque croit voir revenir Enée de ce monde inconnu où le héros qu'elle pleure habite & l'attend ; elle ne jette qu'un cri : *Hector ubi est ? Où est Hector ?* Sa voix expire, & elle tombe évanouie. Je ne crois pas que le sentiment ait jamais fait entendre un cri plus sublime que ces trois mots d'Andromaque. Mais à quoi tient leur effet ? A tout ce qui les a précédés. Si elle n'offroit point un sacrifice au tombeau de son époux ; si le poëte ne l'avoit pas entourée des tableaux de la mort & des perspectives de l'immortalité ; s'il ne l'avoit pas d'avance placée entre la terre & le ciel, entre le monde où elle a perdu Hector & le monde où elle veut le rejoindre ; ce mouvement de son ame seroit-il aussi vrai, aussi naïf, aussi éloquent ? Mais elle voit Hector toujours vivant sous cette tombe qu'elle embrasse ; elle le croit dans l'Elysée, d'où revient quelquefois les ombres heureuses : ou n'est plus surpris qu'elle interroge Enée avec toutes les illusions de l'espérance & de l'amour. Voyez comme toutes les images, les cérémonies, les croyances religieuses, les dieux de Troie qui ont été vaincus, & les dieux infernaux qui ne peuvent l'être, ajoutent à l'intérêt ! Comparez à de semblables beautés les poésies morales & philosophiques auxquelles madame de Staël veut nous réduire, & jugez ! Plusieurs volumes des poëtes anglais & allemands qu'elle loue avec tant d'exagération, ne valent pas sans doute cette scène admirable contenue dans quelques vers du troisième livre de l'Enéide.

« J'en demande pardon aux mânes d'Homère ; mais, puisqu'on lui oppose le barde Ossian, il faut prouver que ce dernier poëte, eût-il été connu depuis vingt siècles comme le premier, ne pouvoit jamais partager son influence.

« Je conçois que les chants attribués au fils de Fingal plaisent aux imaginations sensibles. Le début des élégies d'Ossian, car on peut donner ce nom à ses poëmes, s'empare toujours de l'ame & appelle la rêverie ; mais on ne tarde pas à se fatiguer du retour éternel des mêmes sentimens & des mêmes tableaux, comme l'oreille de la continuité des mêmes sons. Le fonds & les détails de ces plaintes ne varient jamais, & le goût ne peut les mettre en parallèle avec des ouvrages où se mêlent & se succèdent tous les genres de beautés & de sentimens.

« Homère né sous le plus beau ciel, disposant de la plus riche & de la plus souple de toutes les langues, instruit par ses voyages de toutes les traditions des différens peuples & de tous les arts de l'ancien monde ; Homère put en quelque sorte reproduire dans ses écrits l'homme & l'univers entier. Il n'eut pas une seule couleur, il les eut toutes ; il fut naïf, grand & varié comme la nature, qu'il saisit également dans ses traits les plus élevés & les plus gracieux. Que peut avoir de commun avec cet esprit unique & universel, un barde relégué dans les rochers d'un sauvage, vivant au milieu d'un peuple étranger même à l'agriculture, ne voyant autour de lui que de la neige & des tempêtes, & ne connaissant d'autres monumens que les pierres élevées de loin en loin sur les tombeaux de ses ancêtres ? Que droit-on d'un voyageur qui, rapportant des forêts du Canada ou des îles de la mer du Sud, le souvenir de quelques airs simples & touchans, prétendroit égaler leur mérite aux chefs-d'œuvres d'harmonie qui charment les oreilles les plus exercées de Naples & de Paris ? Les anciens Pélasges avoient eu sans doute avant Homère des bardes ou des poëtes du même genre ; mais les Grecs ne les préféroient pas à l'Iliade dans le siècle de Périclès.

« Le style de madame de Staël a quelquefois de l'élevation & de l'éclat : on en connoît les défauts. Le naturel, la clarté, la souplesse, la variété, ne s'y montrent pas aussi souvent qu'on auroit

droit de l'attendre d'un esprit qui jette tant d'éclairs dans la conversation ; cela prouve que l'art de parler & l'art d'écrire sont très-différens.

« Les conversations brillantes vivent de saillies, les bons livres de méditations. Quand on se trouve au milieu d'un cercle, il faut s'éblouir & non s'éclairer. On demande alors aux paroles plus de mouvement que de justesse, plus d'effet que de vérité ; on leur permet tout, jusqu'à la folie ; car elles s'enveloppent avec les yeux qui les font naître, & ne laissent plus de traces. Mais un livre est une affaire sérieuse : il reste à jamais pour accuser ou défendre son auteur ; ce n'est plus à la fantaisie, c'est à la raison qu'il faut obéir, & ce qu'on peut dire avec grace ne peut toujours s'écrire avec succès ».

Bourse du 3 thermidor.

Table of exchange rates and prices for various goods like Amsterdam, Idem cour., Hamb., Madrid, Lividroit, Cadix, Gênes, etc.

Café Martinique, 2 fr. 20 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 cent. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 65 c. — Lompece anglais, 1 fr. 55 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 67 c. — Rafinade, 1 fr. 92 c. — Sucre pilé, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c. — Sucre terré blond, 0 fr. 95 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 1 fr. 95 c. — Poivre anglais, 2 fr. 5 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 fr. 45 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 25 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 10 c. — Huile d'olive, 1 fr. 33 c. — Eau-de-vie 3/8, 295 fr. — Cognac 22 deg., 230 fr. — Montpellier, 22 deg., 205 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 75 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 5 c.

Traité des Différences et des Séries, par S. F. Lacroix, membre de l'Institut national, un vol. in-4°. Prix, 15 fr. & 18 fr. franc de port. A Paris, chez Duprat, libraire pour les mathématiques, quai des Augustins.

Les deux premiers volumes, contenant les calculs différentiel & intégral, se vendent toujours 35 fr. ; mais on ne les fournit plus séparément du Traité des Différences.

On trouve chez le même libraire l'Annuaire de la république française, présenté au corps législatif par le bureau des longitudes pour l'an 9. Prix, 60 cent.

Table alphabétique des matières contenues dans le Recueil des Loix et Arrêts du directoire, distribué aux souscripteurs du Publiciste pendant l'an VII, contenant l'indication des Loix numérotées 1991 à 3303 inclusivement. Deux feuilles in-4°, petit-texte à deux colonnes. Prix, 60 cent. franc de port. A Paris, au bureau du Publiciste, rue des Moineux, n°. 423.

Nota. Cette table peut servir indifféremment à toutes les collections de Loix de l'an VII, complètes ou non, pourvu qu'elles aient été imprimées avec le numéro de chaque Loi.